



Dépêche n°158148
Paris, lundi 21 novembre 2011, 12:07:35

Florianne Finet
Ligne directe: 01 53 10 79 86

L' « échec » en licence, un « concept écran » qui masque l'hétérogénéité des trajectoires étudiantes (revue « Savoir/Agir »)

Loin d'être un « dysfonctionnement de l'université », les taux d'abandon dans les premiers cycles universitaires résultent du fait que ces derniers constituent un « espace tampon de régulation » des flux de nouveaux bacheliers, affirment les sociologues Romuald Bodin et Mathias Millet, dans un article consacré à la question de l'« abandon » et des inégalités dans les premiers cycles à l'université, paru dans le dernier numéro de la revue « Savoir/Agir » (1). En 2008, Valérie Péresse « justifiait la mise en place du plan licence par l'existence d'un 'échec inacceptable' à l'université », rappellent-ils (AEF n°88530). Selon le document d'orientation du ministère, en première année, sur les 52 % des étudiants qui « échouent », 30 % redoublent, 16 % se réorientent et 6 % abandonnent leurs études.

Les chercheurs soulignent la tendance des acteurs universitaires à désigner par échec « tout retard, toute réorientation et toute sortie du système universitaire », en oubliant « la diversité des trajectoires étudiantes ».

Par exemple, l'arrêt d'études d'un étudiant salarié pour des raisons économiques est assimilé à la non-réinscription d'un étudiant en médecine ayant échoué à son concours d'entrée. De même, l'« échec » aux examens d'un étudiant investi par ailleurs dans la préparation d'un concours de la fonction publique est traité comme la non-réinscription d'un étudiant qui, entré à l'université en position d'attente, trouve un emploi stable lui permettant d'accéder à son indépendance économique, soulignent les auteurs de l'article.

ANNÉE PROPÉDEUTIQUE À L'UNIVERSITÉ

Au-delà des diverses formes de décrochage, parler d'échec « n'a pas forcément de sens » car l'université fait « fonction d'école préparatoire », où l'obtention du diplôme « n'est pas une priorité », estiment-ils, citant le cas d'étudiants inscrits en sociologie ou en psychologie pour accéder à des écoles spécialisées dans le social ou le paramédical. Au final, « l'université joue son rôle, fût-ce malgré elle, d'encadrement, de formation et d'accompagnement des nouveaux bacheliers vers un avenir professionnel ».

A l'université de Poitiers, 62 % des étudiants décrocheurs sont encore en formation un an après leur non réinscription et « seuls 11 % des étudiants considérés en 'abandon' et 27 % sont en emploi, selon une enquête réalisée en 2008 par le service des études, de l'évaluation et de la prospective de l'établissement ».

MAINTIEN DES HIÉRARCHIES SOCIALES ET SCOLAIRES



"Les inégalités devant l'éducation", revue savoir/agir, n°17

En outre, faire référence à ce « concept écran » de l'échec permet de parler d'un « dysfonctionnement à traiter » (manque de moyens, mauvaise orientation des bacheliers ou trop faible engagement des enseignants-chercheurs), « sans jamais évoquer directement la question des inégalités », analysent Romuald Bodin et Mathias Millet, tout en indiquant qu'il ne s'agit « pas de nier les difficultés que rencontrent un nombre important d'étudiants en première année de licence ».

En effet, le risque de sortie du système universitaire augmente « au fur et à mesure que l'on se rapproche des étudiants les moins armés socialement et scolairement ». Plus précisément, les élèves du secondaire s'ajustent à la hiérarchie scolaire « pour la plupart en amont dès leur choix de poursuite d'études en terminale », ceux originaires de milieux « les moins dotés au plan culturel et économique » tendant à s'orienter vers des filières courtes (STS essentiellement). Mais comme « tous les étudiants ne se trouvent pas « du premier coup » à la place qui leur est « socialement destinée », certains se retrouvent malgré eux en première année de licence. Ils procèdent alors de « multiples réajustements » « vers le bas », qui se font « progressivement et par niveaux successifs », analysent Romuald Bodin et Mathias Millet. Autrement dit, « sur le podium des filières et des disciplines, l'étudiant décrocheur » glisse « d'une marche à la marche immédiatement inférieure, quitte à reproduire cette expérience plusieurs années de suite. »

A Poitiers, les inscriptions en STS concernent le plus grand nombre de sorties (35 % des étudiants non réinscrits à l'université de Poitiers en 2007-2008), suivies par celles en écoles spécialisées (27 %) puis les inscriptions dans une autre université ». S'agissant des disciplines, « on glisse de droit à sciences humaines et sociales, de médecine à sciences, rarement le contraire ».

(1) Romuald Bodin et Mathias Millet sont maîtres de conférences à l'université de Poitiers et membres du Gresco. L'article est paru dans le numéro 17 de la revue « Savoir/Agir », septembre 2011, éditions du Croquant.

Contact : Association Savoir/Agir, Alain Oriot, revue@savoir-agir.org

À lire aussi

[L'université du Littoral propose avec l'Apec un accompagnement personnalisé aux étudiants décrocheurs](#)

AEF n° 157630 du lundi 7 novembre 2011 - CU

[PLF 2012 : la députée PS Martine Faure propose d'évaluer l'investissement pédagogique des enseignants-chercheurs lors de leur titularisation](#)

AEF n° 157614 du vendredi 4 novembre 2011 - CU

[Réussite en licence : le tutorat, insuffisamment ciblé, peine à atteindre les étudiants en grande difficulté \(Cereq\)](#)

AEF n° 156175 du jeudi 6 octobre 2011 - CU

[Décrochage en licence : le rapport Demuynck préconise d'introduire un quota de 60 % de bacheliers pro ou technologiques en STS](#)

AEF n° 151492 du mardi 14 juin 2011 - CU

[Décrochage en licence : l'efficacité des semestres « Rebond » testés à Bordeaux reste tributaire de la motivation des étudiants](#)

AEF n° 151085 du mardi 7 juin 2011 - CU

[Plan licence : les résultats de l'enquête du comité de suivi sur sa mise en oeuvre dans les universités](#)

AEF n° 148733 du vendredi 22 avril 2011 - CU

[L'université de Versailles-Saint-Quentin met en place un dispositif d'aide aux décrocheurs](#)

AEF n° 148420 du mercredi 20 avril 2011 - CU

[Décrochage à l'université : « il faut imaginer des dispositifs précoces de réorientation » \(Valérie Péresse à Metz\)](#)

AEF n° 146417 du vendredi 4 mars 2011 - CU

[Pour prévenir les décrochages à l'université, l'académie de Nancy-Metz propose quatre BTS d'une durée raccourcie à 18 mois](#)

AEF n° 115759 du mercredi 17 juin 2009 - EJ

[Plan pour la réussite en licence: Valérie Péresse annonce une hausse de 43% des moyens sur cinq ans](#)

AEF n° 88530 du jeudi 13 décembre 2007 - ES

Cette dépêche fait partie du dossier :

[Le plan licence et la "nouvelle licence"](#)

Dépêche n° 158148 © Copyright AEF - 1998/2011

Conformément au code sur la propriété intellectuelle, toute reproduction ou transmission, de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel de AEF.